

# LA VIE QUOTIDIENNE A GAUDREVILLE

## L'HABITAT

Mis à part le domaine seigneurial et le presbytère, les villageois ne possédaient que de petites chaumières construites en pierres maçonnées jusqu'à une petite hauteur puis en pisé (terre et paille) maintenu par des pans de bois, le tout couvert de chaume, plus rarement de tuile ou d'ardoise.



Ces maisons sont situées dans des cours, des enclos plantés d'arbres fruitiers et entourés d'épais murs de terre. Ces coursmaisons comprennent plusieurs bâtiments : grang, étable, écurie, chartil, fournil et soue à cochons, parfois un pressoir à cidre.

Dans la maison, la "salle" regroupe la famille autour de la table et de l'âtre où l'on cuit les aliments, aux murs pendent les poêles, grils, bassines, écumoirs et louches; des bancs servent de siège, un dressoir expose les plats et écuelles, timbales et verres, cuillères d'étain et fourchettes de fer ; une huche garde le pain.

La chambre sert de cadre au lit, le meuble le plus coûteux de la maison avec sa couette et ses rideaux; un coffre renferme quelques vêtements.

Il fait sombre dans la maison, les ouvertures sont petites pour garder la chaleur de l'âtre et l'on s'éclaire à la chandelle.

## Les VETEMENTS

L'homme porte une chemise de toile (lavée 2 fois l'an), un gilet, une culotte courte sur des bas. Le dimanche, il enfle une petite veste descendant à la taille ou une blouse de toile, des sabots complètent l'équipement.



La femme revêt sur un jupon de laine une jupe de toile, une chemise de toile et un corselet, un large fichu en pointe et un tablier à devant, des bas de laine noire et des sabots ou des souliers à boucle, pour assister à la messe elle s'enveloppe d'une mante et pose sur ses cheveux une coiffe ou cornette de toile très simple.

Dans les familles un peu plus aisées, la femme porte quelques bijoux : alliance et bagues, anneaux d'oreille, épingle d'or pour fermer la mante, croix d'or au cou, ceinture à boucle d'argent.



*Les coiffes normandes*

## La FAMILLE

Dès leur union, les époux concevront de nombreux enfants car il faut des bras pour travailler la terre et la mortalité infantile est telle qu'il en reste parfois fort peu !

L'instruction se répand dans les campagnes, mais souvent seuls les garçons apprennent à lire, écrire et compter sous la houlette du curé. Après ces rudiments, seuls les plus fortunés iront au collège où la pension est fort onéreuse, et par suite, les emplois de maire, trésorier, maître d'école leur seront réservés.



Dans nombre de famille, on trouvait une source de revenu non négligeable dans l'accueil d'enfants pris en "nourrice". L'Hospice des Enfants Trouvés de Paris envoyait, dans de mauvaises conditions de voyage, des nourrissons à Gaudreville, et l'examen des registres d'état civil fait apparaître de nombreux décès dès les premiers jours de leur arrivée.



....mais l'Etat oubliait parfois de payer

*Le sieur P. BOUCHER de la commune de Gaudreville a légalement présenté une pétition expositive qu'il est nourricier de 3 enfants de la commune de Paris, et le sieur HAVAGE de Gaudreville est chargé d'un enfant du bureau de Paris depuis le 10 juin 1791, que depuis le 28 brumaire an VII, ils n'ont rien reçu, que ce défaut de paiement les met hors d'état de pouvoir acquitter leurs impositions, que malgré le désir qu'ils en ont, ils ne peuvent le faire s'ils ne reçoivent du gouvernement ce qui leur est dû"*

Les registres d'état civil font apparaître de nombreux décès d'enfants et d'adultes jeunes de la commune à la fin 1866 et début 1867. Y a-t-il eu une épidémie à cette époque ?

## Le TRAVAIL

En premier lieu, le travail de la terre. Pour tirer la charrue et la charrette, le paysan dispose parfois d'un cheval. Il enseme et récolte, blé, avoine, orge ou seigle mais aussi la vigne qui couvre les pentes les mieux exposées, le verger fournit les pommes qui donneront le cidre.

Les bruyères procurent du foin pour nourrir les animaux mais aussi des joncs pour le chauffage et on ramasse bien sûr le bois mort.

L'eau de l'Ilton sert à l'irrigation des terres.

La femme est en charge des bêtes : vaches et moutons qu'il faut mener paître et traire matin et soir, mais également les poules, lapins et un cochon qui alimenteront toute la maisonnée car la viande de boucherie reste un luxe inabordable.

Le potager fournit les légumes pour la soupe et on commence à consommer les pommes de terre.

Mais certains villageois exercent d'autres métiers : meunier, forgeron, bûcheron et vont même travailler en "usine" : à la Bonneville (forge, moulin à fouler le drap etc...) ou dans l'extraction du minerai de fer.



La chasse et la pêche apportent des compléments nutritionnels appréciés. Il y a donc peu d'argent à la maison puisque la famille vit sur ses ressources. On vend au marché le surplus des produits de la ferme afin d'acheter quelques draps et vêtements, les chaussures et ... payer les impôts!

La GUERRE de 1870 a fait deux victimes parmi la population de Gaudreville :

Jules Désiré LELIEVRE , âgé de 32 ans, garde à la 4ème compagnie de Gardes mobilisés de l'Eure, décédé le 16 janvier 1871 à la Haye du Puits dans la Manche,  
et Edmond BOUCHER , 34 ans, garde à la 2ème compagnie des mobilisés de l'Eure, décédé le 16 janvier 1871, également à la Haye du Puits. Ces deux décès sont confirmés par Henri VEDIE , 23 ans, aide-chirurgien du 2ème bataillon et Onésime PIEL, 21 ans, trésorier dudit bataillon, tous deux de Gaudreville et amis des défunts.

Par ailleurs, on note le décès à Oran, le 3 mars 1871, de Jean Jacques BLANFUNAY, cultivateur, originaire de Gaudreville.

Or on sait que le Duc de CLERMONT TONNERRE, seigneur de Gaudreville, Ministre de la Guerre en 1827, avait initié le projet de la conquête de l'Algérie. A-t-il incité quelques Gaudrevillais à s'installer dans cette nouvelle colonie ?